

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

Exposition des Archives de la Ville d'Ottawa – 2003



Photo : Le Droit, Sylvain Marier

Table of Contents

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible	1
Introduction : La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible.....	3
Beauté Terrible	4
La vie en temps de crise.....	5
Les refuges	6
Heather Billinger, Vernon	7
Les génératrices	8
Les producteurs laitiers.....	10
Le sirop d’érable.....	11
Le bois de chauffage	11
Les professionnels.....	13
Les militaires	14
Les policiers.....	15
Le ruban rouge	16
Ed Muldoon.....	17
Les pompiers volontaires	20
La santé publique	21
Le bébé du verglas	21
Bob Chiarelli	22
Merv Beckstead	23
Jim Watson.....	23
L’Unité des mesures d’urgence (UMU).....	23
Le mot de la fin	25
Les arbres	26
Le climat	26
Crédits	27
Ont offert des services techniques, les organismes suivants :.....	28

Introduction : La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

Durant l'hiver 1998, l'état d'urgence a été déclaré lorsqu'une tempête de verglas d'une férocité sans précédent s'est abattue sur la région.

Beauté Terrible met en lumière les efforts des membres de la collectivité qui ont mobilisé les Ottaviennes et les Ottaviens afin d'assurer leur protection, leur gîte, leur couvert et leur sécurité pendant cette catastrophe météorologique.

Préparée par les Archives de la Ville d'Ottawa avec le concours de différents médias d'information, cette exposition a été présentée à la Galerie d'art de l'hôtel de ville du 24 septembre au 26 octobre 2003.

Notre série d'expositions virtuelles porte sur les thèmes des expositions montées en s'inspirant des collections des Archives, soit aussi bien les documents officiels de la Ville que les nombreuses collections privées, ce qui permet de diffuser largement la recherche préparée pour étoffer notre programme d'expositions et de rayonnement.



Photo : Ray Thomas

Beauté Terrible

Parés de glace, les arbres effeuillés scintillaient au soleil. Les lignes de transport de l'électricité, les clôtures en fil de fer et les cordes à linge étincelaient comme des colliers de diamants. Quel spectacle féérique!

Puis, une deuxième tempête de verglas s'est déchaînée, suivie d'une troisième. La glace de plus en plus lourde terrassait les arbres, détruisait les lignes de transport de l'électricité et bloquait les routes. Ployant sous le poids de la glace, les pylônes électriques et les poteaux d'électricité s'affaissaient. Pendant plus de trois semaines, les habitants de la région ont subi des pannes d'électricité. Nombreux sont ceux qui ont été délogés, et bien d'autres ont payé un tribut encore plus lourd.

C'était dantesque.

Les faits

- Déclenchée le 4 janvier 1998, la tempête a pris fin le 9 janvier à 20 h environ.
- Pendant ces cinq jours, il est tombé sur Ottawa 69,6 mm de pluie verglaçante.
- La tempête a fait chavirer plus de 1 000 pylônes électriques et fauché plus de 30 000 poteaux d'électricité en bois.

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

- Au zénith de la tempête, plus de 230 000 personnes ont été privées d'électricité à Ottawa.
- Environ 100 000 personnes ont dû se réfugier dans des abris.
- Près de 16 000 membres du personnel des Forces armées ont apporté leur concours aux mesures d'urgence et à la remise en service du réseau d'électricité. Il s'agissait, dans les annales, du plus grand déploiement des troupes canadiennes en temps de paix.
- Les soldats ont fait équipe avec les travailleurs de 14 entreprises de services publics venues de six provinces et de huit États américains.
- Environ 50 000 tonnes de broussailles ont été transportées par camion après la tempête de verglas.

La vie en temps de crise



L'apprentissage à la bougie : Charlotte Eagan, sept ans, attend que sa sœur Allison, 13 ans, finisse ses devoirs comme dans le bon vieux temps — à la bougie — dans leur maison de l'avenue Glebe privée d'électricité hier soir. Photo : Ottawa Sun, Tony Caldwell.

On dit que les vrais héros s'affirment dans les crises. C'est ce qui s'est produit dans la crise du verglas de 1998.

Des centaines de citoyens de la Région d'Ottawa-Carleton se sont précipités pour faire du bénévolat dans les refuges d'urgence et ont bravé les intempéries pour passer de porte en porte et s'assurer que les voisins et les étrangers se portaient bien. Ils se sont échangé des génératrices et ont donné des denrées, des vêtements et du bois de chauffage.



Photo : Le Droit, Étienne Morin.

Des entreprises ont ouvert leurs portes pour accueillir les sinistrés dans les refuges d'urgence. D'autres ont donné des tonnes de denrées alimentaires et des biens, en plus d'offrir des services.

Les habitants de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton ont ouvert les portes de leurs entreprises, leur portefeuille et leur cœur.

Les refuges

Où faut-il aller quand il n'y a plus d'éclairage et que le chauffage s'arrête par l'une des nuits les plus glaciales de l'année? Et pis encore, quand on n'a aucune idée du moment où l'électricité sera rétablie.

Pour s'abriter du froid et fuir l'obscurité, la plupart ont trouvé refuge auprès de parents ou d'amis. Mais bien des gens n'avaient pas de lieu où se réfugier. Ils ont dû s'en remettre à l'un des 20 refuges et plus aménagés dans les écoles et dans les centres communautaires de la région.

Ces refuges étaient rudimentaires, et même spartiates. Les sinistrés dormaient sur les lits pliants offerts par les Forces armées. Les employés municipaux et les bénévoles ont servi des milliers de repas offerts gratuitement.

Nadia Ramalok et ses trois enfants ont vécu une expérience un peu différente. « Quand je me suis éveillée au beau milieu de la nuit, il faisait très froid à la maison », explique M^{me} Ramalok.

M^{me} Ramalock vit dans le secteur des Uplands. Elle a appris que la police militaire des Uplands avait réaménagé son quartier général en refuge d'urgence. « J'ai donc fait les valises de mes trois enfants, j'ai appelé deux de mes amies qui avaient elles aussi des enfants, et nous nous sommes rendues au quartier général de la police. »

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

Les enfants étaient d'abord plutôt méfiants. Ils ont vite été rassurés quand on les a invités à choisir leur propre cellule de prison. Des membres du personnel des Forces armées leur ont apporté des films et des pizzas. « Pour les enfants, c'était la fête... »

« Plusieurs mois plus tard, pendant que nous passions devant l'édifice de la police militaire, mon fils s'est retourné et m'a demandé si nous allions un jour retourner dans cet hôtel », s'est exclamée M^{me} Ramalok.



Stanley et Kate Chambers étaient heureux de se réfugier, la nuit dernière, dans le Centre communautaire d'Osgoode, après avoir grelotté pendant deux nuits dans leur maison.

Photo : Ottawa Citizen, Julie Oliver.

Heather Billinger, Vernon

Quand la tempête de verglas s'est abattue sur nous et qu'elle a privé d'électricité Vernon, dans le secteur sud-ouest de la région, Heather Billinger s'est dit qu'elle ne pourrait pas attendre dans le froid et l'obscurité. Elle devait agir.

Ses amies et elle se sont rendues au Centre récréatif de Vernon, qui a servi de refuge pendant la tempête de verglas. Elles se sont emparées de la cuisine et se sont mises à cuisiner avec acharnement. Elles n'ont pas cessé de le faire pendant presque deux semaines.

« Nous avons servi dans ce refuge environ 8 000 repas, pendant toute la durée au cours de laquelle il a été ouvert, rappelle M^{me} Billinger. Les bénévoles du refuge ont consacré 12 heures par jour à servir des repas et à aider les sinistrés à s'adapter à la vie dans un refuge. Le travail a été ardu, mais puisque nous étions entre amis, c'était plutôt amusant. C'était aussi très sympathique de faire connaissance avec des résidents de Vernon que nous ne connaissions pas du tout. »



Jeu de guerre : Nick Scott, 11 ans, rivalise d'adresse avec Greg Nowak, cavalier du régiment The Queen's York Rangers. Photo : Ottawa Sun, Tony Caldwell.

Les génératrices

Pendant cette tempête de verglas, les génératrices portables sont devenues indispensables dans les collectivités rurales et urbaines.

Sandra Garnett, de Richmond, a prêté la petite génératrice familiale Honda. « Nous avons été parmi les chanceux : nous avons été privés d'électricité pendant une seule journée. »

Au fil des jours de la crise du verglas, les Garnett ont entendu parler de voisins qui n'avaient pas autant de chance. « Un voisin nous racontait toutes les difficultés qu'éprouvait sa sœur, qui devait se contenter d'une pompe à pâturage : c'était difficile de trouver une génératrice, se rappelle-t-elle. Elle a offert à ce voisin la génératrice Honda rouge qu'elle avait. Des jours plus tard, j'ai appris que l'électricité avait été rétablie chez elle, mais que la génératrice avait été prêtée à un autre voisin. »

Environ deux semaines plus tard, ils ne savaient plus où se trouvait la génératrice rouge. Ils ne s'attendaient plus à la revoir. Les génératrices étaient devenues des denrées rares.

Puis, par une soirée tranquille, quelqu'un a frappé à la porte. Un étranger rapportait la petite génératrice rouge. « Désolés, nous n'avons pas pu vous la ramener plus tôt, a-t-il lancé, mais nous avons vidangé l'huile après l'avoir fait fonctionner pendant des heures. Nous vous sommes très reconnaissants. Grâce à cette génératrice, je n'avais plus à passer 24 heures sur 24 dans la grange. » Cet homme, qui habitait loin du village d'Ashton, avait été le dernier à se servir de la génératrice.

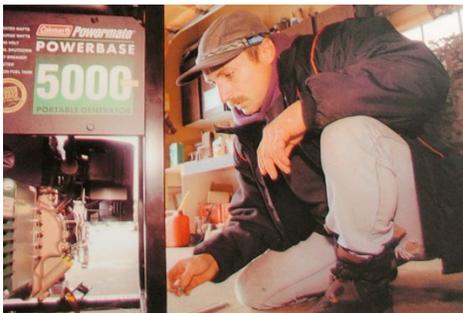
Des semaines plus tard, M^{me} Garnett participait, à l'aréna de Richmond, à la Fête de la tempête de verglas de Goulbourn. Un voisin avait déposé sa candidature pour le Ruban de la

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

reconnaissance. « C'est plutôt la génératrice qui méritait ce prix. J'étais déjà récompensée par encore mieux : le plus grand respect pour l'honnêteté et la générosité de mes voisins. »



Plus de 1 000 consommateurs faisaient la file pour acheter des génératrices quand l'établissement de Home Depot sur le chemin Cyrville a ouvert ses portes hier. Les propriétaires d'habitations sont toujours privés d'électricité après la tempête de verglas de la semaine dernière. Photo : Ottawa Sun, Peter Cutler.



Épuisé, David Bauer fait la vidange d'huile de la génératrice de la maison de son père, à North Gower. Photo : Ottawa Sun, Errol McGihon.

Les génératrices : faits et chiffres

- Les agriculteurs ont été privés d'électricité pendant une durée comprise entre au moins cinq jours et au plus 23 jours. La moyenne était de 16 jours.
- Dans l'ensemble, on estime à 85 % le nombre d'exploitations agricoles qui n'avaient pas ce qu'il fallait comme génératrice de secours ou qui n'avaient pas de tracteur pour faire fonctionner leur génératrice.

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

- Un peu plus de la moitié des citoyens sondés avaient des génératrices. Or, les deux tiers de ces génératrices ne répondaient pas aux besoins. De même, seulement la moitié des agriculteurs avaient des interrupteurs à levier.
- Environ 80 % des entreprises agricoles avaient un tracteur qui était soit trop gros, soit trop petit pour faire fonctionner leur génératrice de secours; soit ils n'étaient pas en mesure de faire tourner leur génératrice au maximum de leur capacité, soit ils finissaient par gaspiller le précieux carburant diesel.
- La quantité de carburant stocké sur les lieux est devenue un grand motif d'inquiétude : la consommation de carburant s'est chiffrée à une moyenne de 132 litres par jour. En stockant 379 litres, un agriculteur pouvait faire fonctionner une génératrice ordinaire pendant seulement trois jours; cette durée était ramenée à un peu plus d'une journée pour les grands modèles de génératrice.

Les producteurs laitiers

La tempête de verglas a frappé de plein fouet les producteurs laitiers d'Ottawa-Carleton et leur bétail. Près du quart des vaches laitières du Canada ont été éprouvées par la tempête, qui a, à un moment ou à un autre, privé d'électricité presque 90 % des producteurs laitiers de l'Est de l'Ontario.

La plupart des producteurs laitiers s'en remettent à des machines électriques. Ils sont habitués à compter sur une alimentation stable en électricité et étaient loin d'être prêts à affronter cette colossale panne causée par le verglas. Ils ne pouvaient plus faire fonctionner les systèmes de traite modernes.

Ils ont dû jeter plus de 10 millions de litres de lait, ce qui représentait entre 5 et 6 millions de dollars.

Les génératrices portables sont devenues indispensables pour les producteurs laitiers. Au début, ceux qui avaient des génératrices les ont prêtées. Quand les stocks de génératrices ont fini par s'épuiser, il a fallu en faire livrer d'autres, commandées dans des villes canadiennes, et parfois même en Géorgie, au Texas et en Californie.

Les producteurs laitiers étaient à bout : nombreux sont ceux qui ont dû se contenter de moins de deux heures de sommeil pendant une semaine, voire plus.

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible



Photo : Le Droit, Sylvain Marier.



Photo : Janice Tughan.

Le sirop d'érable

Pour Giselle Proulx, la tempête de verglas n'a jamais vraiment pris fin. Elle fait partie de la troisième génération de la famille à exploiter une érablière dans Cumberland.

Après la tempête de verglas, de nombreux experts prédisaient des pertes astronomiques dans la production du sirop d'érable : dans les 10 années suivantes, le chiffre d'affaires de l'industrie, soit 4 millions de dollars dans l'Est de l'Ontario, allait fondre de 50 %.

Essentiellement, les cinq dernières années ont donné tort aux experts. Si, généralement, la production moyenne de sirop d'érable a légèrement baissé depuis la tempête, ce ne sont pas tous les érables qui ont été fauchés par le verglas.

Son érablière produit toujours du sirop. Or, Giselle Proulx se demande si on continuera de produire du sirop d'érable dans la prochaine génération.

Le bois de chauffage

Pour les habitants du secteur urbain et la plupart des résidents de la zone rurale, le bois de chauffage est devenu un luxe. Nous faisons pour la plupart appel à la fois au gaz et à l'électricité

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

pour faire la cuisine et chauffer nos habitations, en gardant le bois pour une agréable soirée devant le foyer rougeoyant.



Photo : Ottawa Citizen, Bruno Schlumberger.

Pendant la tempête de verglas, la demande de bois de chauffage a flambé, et très vite, le bois de chauffage est devenu un impérieux besoin. L'Unité des mesures d'urgence de la région est intervenue en créant le poste de coordonnateur du bois de chauffage. C'est à un ingénieur régional de la chaussée qu'on a confié ce poste. On l'a vite affublé du sobriquet de « pic-bois » (Woody).

Woody a sillonné l'Est de l'Ontario à la recherche de bois de chauffage. Avec l'aide des militaires, il a trouvé suffisamment de fournisseurs de bois pour répondre à la demande.

Puis, il a eu une chance inouïe! Des agriculteurs de la région de Guelph ont donné tellement de bois qu'il n'était plus nécessaire d'en acheter. L'ennui, c'est qu'il fallait le couper avant de pouvoir le faire brûler.

Cette fois, c'est le ministère des Ressources naturelles de l'Ontario qui s'est porté à la rescousse. Il a dépêché des équipes pour couper le bois de la taille des poêles et des foyers et pour le distribuer.

Les professionnels

Pendant la tempête de verglas, les travailleurs qui sont intervenus d'urgence en 1998 se sont surpassés.

En plus d'exercer leurs fonctions normales, les services des incendies des zones urbaines sont venus à la rescousse de leurs collègues exténués dans les zones rurales. Le personnel de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et des collectivités locales ont travaillé de longues heures pour assurer les services essentiels.

Les militaires du Canada ont travaillé d'arrache-pied pour aider les équipes des services d'électricité à patrouiller dans les zones rurales afin de s'assurer que les résidents étaient au chaud et en sécurité.

Les travailleurs des services d'électricité ont aidé à rétablir l'alimentation électrique hors de leur propre secteur. Dans le même temps, des équipes de travailleurs de services d'électricité d'autres entreprises de services publics de l'Ontario et venues d'aussi loin que l'Ohio, le Manitoba, la Colombie-Britannique et Terre-Neuve-et-Labrador aident à rétablir l'électricité dans la région.



Greg Bols, travailleur de la Ville d'Ottawa, enlève une énorme branche sur le trottoir de l'avenue Laurier Est. Photo : Ottawa Citizen, Julie Oliver.



Bruce Bradley, travailleur d'Hydro Ottawa, dégage des branches affalées sur les lignes de transport de l'électricité de l'avenue Wavell. Photo : Ottawa Citizen, Dave Chan.

Les militaires

En janvier 1998, des soldats canadiens casqués et en uniforme de combat ont mené une bataille en deçà de nos frontières. Ils ont aidé des citoyens de l'Est du Canada à combattre la « tempête du siècle ».

Le plus vaste déploiement de troupes dans l'histoire du Canada a commencé lorsque le 8 janvier, le président de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, Bob Chiarelli, a déclaré l'état d'urgence. Les gouvernants de la région étaient débordés : d'énormes quantités de débris s'empilaient sur les routes et sur les emprises de transport de l'électricité. L'armée pouvait bien prêter main-forte!

Au début, le travail des soldats paraissait évident : ils devaient dégager les routes pour les véhicules d'urgence, aider les personnes en danger et prévenir d'autres problèmes. Ils devaient abattre les arbres avant qu'ils tombent et causent de nouveaux dommages, nettoyer le gâchis laissé par la tempête et aider à rétablir les installations d'hydroélectricité. Environ 50 soldats spécialisés dans les télécommunications ont aussi aidé les équipes de travailleurs des services téléphoniques à rétablir l'électricité.

Les militaires se rendaient régulièrement dans les refuges d'urgence, patrouillaient sur les routes et les allées et visitaient à intervalles réguliers ceux qui étaient restés chez eux, pour s'assurer qu'ils se portaient bien.

Des soldats du 2^e Régiment de la Royal Canadian Horse Artillery faisaient du porte-à-porte dans Munster Hamlet tard un samedi soir quand un homme les a hélés. Il leur a signalé qu'une jeune femme s'était évanouie dans une entrée de cour. Ils l'ont retrouvée, et quand ils ont ouvert la porte de la maison, ils ont constaté que son copain était inconscient. Ils avaient été intoxiqués par des émanations de monoxyde de carbone. Ils ont tous deux survécu.



Mike McColeman, caporal, transporte Alex Dow, 79 ans, depuis sa maison non loin de Metcalfe, pour le conduire à Ottawa. Les câbles électriques qui jonchaient le sol dans les

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

alentours de sa maison l'empêchaient de sortir de chez lui. Photo : Ottawa Citizen, Wayne Cuddington.



Art Eggleton, ministre de la Défense nationale à gauche, se fait expliquer la situation dans Metcalfe par le lieutenant-colonel Walter Natyncyk, des Royal Canadian Dragoons, avant de faire le tour du village. Photo : Ottawa Citizen, Chris Marula.



Photo : Ministère de la Défense nationale, Marsha St. Dennis, sergente.

Les policiers

En raison de la situation, les policiers ont dû intervenir dans un certain nombre d'accidents de la route. Rien qu'à Ottawa, selon les services de police, il s'est produit 110 accidents sur les routes locales en moins de 24 heures.

Et puisque tant d'habitants des zones rurales avaient déserté leur maison, les services de police se sont inquiétés des vols par effraction. Des agents des forces policières municipales et de la Police provinciale de l'Ontario se sont déployés dans la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et ont contrôlé tous les véhicules suspects. Ils ont parfois même dû contrôler les mêmes véhicules à deux ou trois reprises. Dans les cantons de Rideau et d'Osgoode, on a augmenté de 10 à 15 fois, par rapport au chiffre normal, les patrouilleurs permanents en uniforme.

On ne peut pas dire que pendant la tempête, les contraventions à la loi ont été nombreuses. Des génératrices ont été volées; or, le nombre considérable de policiers qui ont patrouillé dans la région a permis de réduire à un minimum le nombre de vols de génératrices.

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

Les policiers ont dû intervenir dans des incivilités et dans des infractions à la loi. Dans un cas d'infraction, un homme affirmait qu'il avait absolument besoin de bois. Quand les policiers lui ont livré du bois de chauffage, ils ont constaté qu'il y avait sept cordes de bois empilées dans son garage. Il a été facile de le convaincre de livrer le bois à un voisin qui en avait plus besoin que lui.

Alors que la tempête tirait à sa fin, des agents de la PPO et du Service de police régional d'Ottawa-Carleton postés à Osgoode ont réuni 1 000 \$, qu'ils ont donnés au Canton d'Osgoode. Ce n'est qu'un autre exemple de tout ce qu'ont accompli les agents de police.

Le ruban rouge

Pour les nombreuses victimes de la tempête du verglas, se réfugier dans un abri anti-tempête était l'ultime recours. Même si leur maison était plongée dans l'obscurité et le froid, la plupart ont décidé de rester chez eux au lieu de se réfugier dans un abri d'urgence. Bien des gens ont pu se réchauffer et manger dans un refuge le jour et rentrer chez eux le soir. Ils s'exposaient pourtant à des risques, puisque le froid et l'obscurité n'étaient pas les seuls périls qui les guettaient. Ils étaient constamment menacés par l'intoxication au monoxyde de carbone, l'hypothermie ou les risques d'incendie.

Puisqu'il était impossible de contrôler chaque habitation, d'innombrables municipalités ont mis au point un système rudimentaire, mais efficace. « S'ils avaient des difficultés, expliquait Brian Coburn, on demandait aux habitants de nouer un ruban rouge à leur boîte aux lettres ou dans un autre endroit bien en vue. »

Cette idée géniale, Brian Coburn l'attribue à Ivan Tanner, pompier de Cumberland. Comment lui est venue l'idée?

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible



Photo de branches verglacées et de camions

Photo : Ottawa Sun, Peter Cutler.



Photo d'un policier au téléphone

Photo : Ville d'Ottawa, Jeff Crozier.

Ed Muldoon

Les tempêtes de verglas, ce n'était pas la mer à boire pour Ed Muldoon. En janvier 1998, il était le directeur des Opérations d'Hydro Ottawa. Il avait bon espoir qu'Hydro Ottawa pourrait venir à bout de toutes les catastrophes naturelles. Des tempêtes de verglas, on en avait vu d'autres.

Il avait une autre raison de ne pas trop s'en faire : Hydro Ottawa et les autres services de la Ville étaient en train de planifier la catastrophe que pourrait causer le passage au nouveau millénaire. Mais alors qu'il rentrait chez lui en voiture tard ce soir-là, M. Muldoon avait le sentiment que cette tempête serait sans pareille. Dans la soirée du mercredi 7 janvier, la plupart des circuits étaient réparés en totalité ou en partie. « Je me sentais plutôt tranquille. »

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

Pourtant, le mercredi soir, la troisième tempête faisait rage, et 35 circuits sont retombés en panne. On allait de mal en pis.

À 2 heures du matin, son téléphone retentit dans le silence : il devait se présenter à l'Unité des mesures d'urgence. « Je suis entré en catastrophe dans la salle aménagée au quartier général régional. Un groupe de très jeunes militaires étaient assis en face de moi. Rick Hillier, général et commandant, m'a demandé ce qu'il me fallait. J'avais besoin de gens habitués à travailler dans les alentours de câbles sous tension et qui pouvaient faire des travaux d'électricité. Il a mis à notre disposition tout l'effectif nécessaire! »

Pour Hydro Ottawa, la catastrophe a pris fin dans la soirée du vendredi 9 janvier à 20 h environ, quand s'est arrêtée la dernière vague de pluie verglaçante. « Notre effectif avait alors triplé, explique-t-il. Nous avons réuni des équipes de travailleurs en électricité venus de toute la grande région de Toronto, dont North York, Scarborough, Etobicoke et Oakville. Des équipes de Guelph Hydro nous ont aussi prêté main-forte. Nous leur devons beaucoup. »



Photo d'hommes devant des postes informatiques

Photo : Wayne Hebert, Ottawa Citizen

« Voici le centre opérationnel stratégique et la cellule de crise d'Hydro Ottawa. » Gabor Samogyl, opérateur de systèmes, au travail dans le Bureau de régulation des systèmes. Lui et son équipe repèrent les lignes électrifiées pour que les équipes de travailleurs puissent procéder aux réparations.

Que la lumière soit! Eleonore Duffey, 84 ans, donne un gros bisou à son héros pendant la panne d'électricité : Chris Charlebois. Une équipe de travailleurs d'Hydro Ottawa est venue éclairer sa maison de l'avenue Dovercourt, plongée dans l'obscurité pendant 36 heures.

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible



Bisou pour des travailleurs en électricité. Photo : Ottawa Sun, Alex Urosevic.

Dure journée : À Kemptville, Simon Else, travailleur en électricité, prolonge sa journée tard en soirée pour rétablir l'électricité — et la vie normale — dans la collectivité après une panne en apparence interminable.



Photo d'un travailleur en électricité en train de réparer un câble.
Photo : Ottawa Sun, Tony Caldwell.

Les pompiers volontaires



Photo : Le Droit, Étienne Morin.

Des journées et des nuits interminables et peu de sommeil : c'est ce que Sterling Howie se rappelle de la tempête de verglas. Avant même qu'on déclare l'état d'urgence, le 8 janvier 1998, les casernes de pompiers des zones rurales s'occupaient des dégâts de la tempête de verglas. Ils ont soutenu cette cadence infernale pendant toute la tempête.

« Nous allions aussi patrouiller régulièrement dans les secteurs les plus isolés de notre collectivité, explique M. Howie. Nous tenions à nous assurer qu'on s'occupait des personnes vulnérables. Nous avons d'abord cru que les aînés couraient des risques. Or, ils étaient habitués aux poêles à bois et aux lampes à l'huile. Ce sont plutôt les jeunes qu'il fallait secourir en grand nombre. »

Pour les pompiers de toute la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, ce n'était pas une sinécure. Dans le Canton de Rideau, les pompiers ont dû intervenir dans environ 25 incendies liés à la tempête de verglas. Deux maisons ont été rasées par les flammes. Trente-six personnes ont été intoxiquées par le monoxyde de carbone à cause de génératrices et d'appareils de chauffage mal utilisés.

Dans les zones rurales, les pompiers ont mené d'incessantes recherches pour trouver des génératrices. Parce qu'il n'y avait pas d'électricité, de nombreux sous-sols ont été inondés. Les

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

pompiers avaient besoin de génératrices pour alimenter les pompes de puisard et les chaudières.

La santé publique

Il vaut mieux avoir beaucoup de temps pour écouter Janice Tughan nous raconter ce qu'elle a fait pendant la tempête de verglas! Elle était infirmière en santé publique dans la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. Durant cette tempête, elle travaillait dans le secteur de Goulbourn.

« Nous traitons d'abord des cas urgents, en donnant de l'information sur des questions comme l'intoxication au monoxyde de carbone, l'hypothermie et la salubrité des aliments. Nous devons aussi nous assurer que les résidents avaient suffisamment de bois de chauffage et d'eau », raconte-t-elle.

Avec les policiers, les pompiers et les militaires, les infirmières de la santé publique frappaient aux portes pour s'assurer que les citoyens étaient en sécurité et au chaud dans leur maison.

« Nous visitons les refuges deux fois par jour », explique Janice Tughan. Il fallait non seulement s'occuper de la santé et du confort physique des gens, mais aussi leur apporter un soutien affectif.

Le bébé du verglas

(D'après un article de l'Ottawa Sun)

Le beau petit garçon de Tasha Geymonat portera à jamais le nom de « bébé du verglas ». Ce n'était certes pas un accouchement comme les autres, se souvient-elle, en admettant que son premier enfant est devenu l'objet de toutes les attentions.

Tasha Geymonat a donné naissance à Jesse, 3,7 kilogrammes, sur la banquette arrière d'une Chevrolet Blazer : les routes étaient glacées, et il était impossible de se rendre à l'hôpital pour accoucher.

Les deux paramédics qui l'ont aidée à accoucher, Mark Lafleur et Bill Magladry, ont été les premiers à faire partie de la pléiade des héros de la tempête.

Aujourd'hui heureux et en bonne santé, Jesse est un petit trésor qui a donné à la famille une notoriété inattendue.

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible



Photo de deux agents en train de bécoter une femme qui vient d'accoucher. Photo : Ottawa Sun, Peter Cutler.

Bob Chiarelli

Le téléphone qui sonne à 3 heures du matin n'annonce généralement rien de bon. C'est ainsi que lorsqu'il a été tiré du lit, à environ 3 heures du matin le 8 janvier 1998, par un appel téléphonique, Bob Chiarelli, président de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, savait que c'était mauvais signe.

« Je me suis éveillé et habillé dans l'obscurité et j'ai dû me raser à la lumière d'une bougie. »

Les chemins étaient périlleux et les rues étaient jonchées de câbles d'électricité. « Puisqu'ils ne voulaient pas que je me rende par mes propres moyens au siège social de la Municipalité régionale, l'Unité des mesures d'urgence a dépêché une voiture de police pour passer me prendre. Conduire au centre-ville était absolument épouvantable. Les arbres étaient glacés; la route était parsemée de câbles et d'arbres abattus au sol. »

On a donné, à M. Chiarelli et aux autres membres de l'Unité des mesures d'urgence, de l'information sur l'évolution de la crise. C'est cette séance d'information d'urgence qui a conduit à la déclaration de l'état d'urgence à 10 h le 8 janvier 1998.





Photo : Jeff Crozier, Ville d'Ottawa.

Merv Beckstead

S'il fallait résumer en peu de mots cette tempête de glace, on pourrait dire que « les catastrophes sont sans frontières! » C'est ainsi que s'est exprimé Merv Beckstead, directeur général de la Région d'Ottawa-Carleton, quand une maison de soins infirmiers hors de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton a demandé une génératrice.

Quelques heures après la déclaration de l'état d'urgence, il n'y avait temporairement plus de frontières pour séparer les municipalités de la région : « Les routes menant de Petawawa à Ottawa étaient pavées de glace, explique Doug Brousseau, gestionnaire de l'Unité des mesures d'urgence de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. À cause de la tempête de verglas, l'armée ne pouvait même pas se rendre à Ottawa. Nous avons donc dépêché sur les lieux un camion de sel. Il a précédé des dizaines de véhicules militaires sur le chemin menant à Ottawa. C'était comme si on jetait des pétales de roses devant ce défilé de véhicules. »

Jim Watson

Comme les maires des autres villes de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, M. Watson a passé beaucoup de temps à l'hôtel de ville à encadrer les efforts de secours.

La Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton assurait la coordination générale des interventions d'urgence. Or, ce sont les municipalités, dont Ottawa, qui devaient être aux avant-postes.

L'Unité des mesures d'urgence (UMU)

Même s'il n'en avait pas l'air, l'UMU était le centre névralgique des interventions. Pendant presque trois semaines, ce discret bureau du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville d'Ottawa a été le cœur de l'intervention d'urgence de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton pendant la tempête de verglas.

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

Le Centre des opérations d'urgence abrite trois téléviseurs et des postes de travail pour chacun des membres du Groupe de contrôle des opérations d'urgence. Chacun de ces 16 postes de travail est équipé de radios émetteurs-récepteurs, de téléphones et d'une connexion Internet.

D'habitude, vingt personnes occupaient le COU. Or, pendant le pire de la tempête, 40 personnes s'y entassaient.

Avant janvier 1998, l'UMU s'occupait généralement des préparatifs dans les interventions d'urgence. Elle planifiait le pire.

C'est là que se réunissait, pendant la tempête, le Groupe de contrôle des opérations d'urgence afin de coordonner les efforts de secours. Ce groupe est constitué du président régional, du directeur général, du chef de police, du coordonnateur régional des services d'incendie, du médecin chef en santé publique, ainsi que des commissaires des services sociaux, de l'environnement et des transports.

Nous tenons à exprimer, à tous les anciens maires des 12 villes de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, notre reconnaissance pour les efforts de collaboration consacrés aux interventions pendant la tempête de verglas.

Glenn Brooks

Patrick Murray

Claudette Cain

Merle Nicholds

Bob Chiarelli

Mary Pitt

Guy Cousineau

Doug Thompson

Dwight Eastman

Janet Stavinga

Gerry Lalonde

Jim Watson

Le mot de la fin



Photo : « Un rayon de soleil et d'espoir », 1998, Ray Thomas

Il ne fait aucun doute que la tempête de verglas a été une catastrophe. Elle a paralysé pendant des semaines la plus grande partie du Nord-Est de l'Amérique du Nord. Des gens ont été blessés et des vies ont été fauchées. Les dégâts ont dévasté l'économie. Or, la Ville en a tiré un précieux enseignement.

Depuis cette tempête de verglas, du nouveau matériel d'urgence est venu enrichir les stocks de l'Unité des mesures d'urgence. « Nous avons acheté des centaines de génératrices et de lits pliants, explique Bob Chiarelli, maire à l'époque. Nous n'avons pas cessé de nous améliorer, depuis les événements du 11 septembre 2001, du point de vue des catastrophes nucléaires, biologiques et chimiques. »

Dans la foulée de la tempête de verglas, des milliers de génératrices ont été achetées, dont la plupart par des producteurs laitiers. C'est ainsi que lorsque l'électricité a flanché, le vendredi 15 août 2003, pour plonger dans l'obscurité la plus grande partie de l'Est de l'Amérique du Nord, on a pu traire la plupart du cheptel laitier d'Ottawa. Cette tempête de verglas a donc été non seulement une malédiction, mais aussi une bénédiction.

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

Les arbres

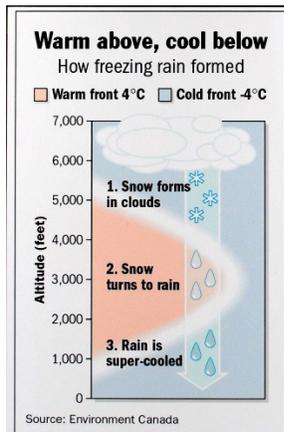
La région a perdu près de 10 % de son couvert forestier; 70 % des arbres restés debout ont été sérieusement avariés.

Mike Rosen représente la Fondation canadienne de l'arbre, qui a été l'un des organismes appelés à faire partie du Groupe de travail du maire sur le reboisement d'Ottawa. Arbres Canada a réuni plus de 700 000 \$ auprès du secteur privé pour ce projet de reboisement.

Pendant la tempête de verglas, Mike Rosen était expert-forestier auprès du ministère des Ressources naturelles de l'Ontario. Son travail consistait à donner aux citoyens de l'information objective sur les arbres endommagés de leur propriété. Pendant deux ans, son travail a consisté à conseiller des propriétaires fonciers sur l'entretien de leurs arbres.

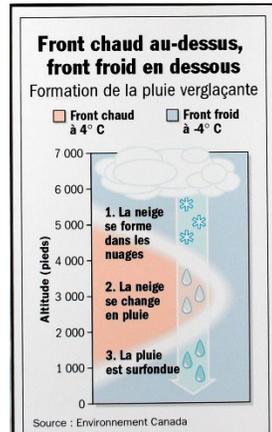
Ces services étaient d'autant plus indispensables que certaines entreprises donnaient aux propriétaires des conseils qui n'étaient guère judicieux. Ces entreprises comptaient aussi des frais très élevés pour leurs services.

Le climat



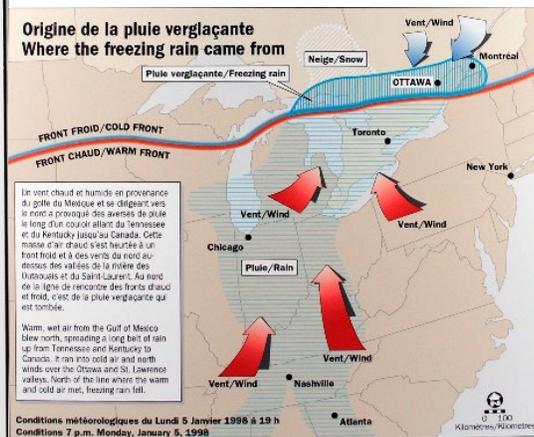
DENNIS LEUNG, THE OTTAWA CITIZEN

(13) Freezing rain
COLOUR
January 13, 1998



DENNIS LEUNG, THE OTTAWA CITIZEN

(18) Freezing rain F
COLOUR
September 18, 2003



(18) Freezing rain origin F/E
COLOUR
September 18, 2003

Crédits

Nous n'aurions pas pu monter l'exposition La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible sans le concours de nombreux particuliers et organismes.

Ont contribué au contenu de cet article, les organismes suivants :

- Société Radio-Canada;
- la station de radio CHUM d'Ottawa;
- la station de télévision CHOT-TVA;
- la station de télévision CJOH;
- la Fondation communautaire d'Ottawa;
- le ministère de la Défense nationale;
- Hydro One;
- *Le Droit*;
- OC Transpo;
- l'Ottawa Amateur Radio Association;
- Hydro Ottawa;
- la station de télévision 22 de Rogers;
- la station de télévision 23 de Rogers;
- la Ville d'Ottawa;
- The New RO;
- *l'Ottawa Citizen*;
- *l'Ottawa Sun*;
- la Société géographique royale du Canada;
- la Fondation canadienne de l'arbre.

Ont contribué au contenu de cet article, les particuliers suivants :

- Larry Alexander;
- Peggy Artell;
- Merv Beckstead;
- Susan Bélanger;
- Louise M. Berube;
- Heather Bollinger;
- Doug Brousseau;
- Gina Taggart et Michael W. Budde;
- Nancy Burke;
- Bob Chiarelli, maire;
- Brian Coburn;
- Debbie Carpenter;
- Jeff Crozier;
- Susan C. Davidson;
- Don Dinelle;
- Norma Dixon;

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

- Steve Driscoll;
- Ruby Ewan;
- Eleanor Field;
- Kris Gough;
- John Goddard;
- Brenda Grant;
- Mary Sue Halliburton;
- Richard Hillier, lieutenant-général;
- Georgette Houle;
- Brian T. Hum;
- Sandra Garnett;
- Tony Garnett;
- Sterling Howie;
- Jeanine Kennedy;
- Lucille Kluss;
- Irene Kwik;
- Lois Laycock;
- Pierre Lemay;
- Elizabeth Lipsett;
- Joyce MacPhee;
- Laurie McBurny;
- Barbara McKinnis;
- Al Manchee;
- Melanie Matheson;
- John Marleau;
- Allan Meltzer;
- Neil Minshall;
- Mary Moxley;
- Steven D. Moss;
- Ed Muldoon;
- Harold Murphy;
- Anant Nagpur;
- Rosemary Nelson;
- Elaine Newton;
- Sharon Nicholson;
- Susan Pilon;
- Kay Porteus;
- Ben Price;
- Giselle Proulx;
- Bernd Rhohe;
- Mike Rosen;
- David Sankey;
- Eleanor Simonyi;
- Lynn Smith;
- Dan Sokolowski;
- François Soulard;
- Janet Stravinga, conseillère municipale;
- Ivan Tanner;
- Ian Stevenson;
- Ray Thomas;
- Janice Tughan;

Ont offert des services techniques, les organismes suivants :

- Alpha AV;
- l'Unité de l'avancement des arts et de la mise en valeur du patrimoine du Bureau des affaires culturelles de la Ville d'Ottawa;
- le Centre de la Diapo;
- Comtra Inc.;

La tempête de verglas de 1998 – Beauté Terrible

- Precision Transfer Technologies;
- Rent-A-Chef;
- Serge Duguay Design.